

## Études littéraires africaines

DUNWOODIE, Peter, *Francophone Writing in Transition. Algeria 1900-1945*. Oxford, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt a. M., New York, Wien, Peter Lang, coll. Modern French Identities, vol. 42, 2005, 339 p. - ISBN 3-03910-294-X



Fazia Aitel

Numéro 21, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041325ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041325ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aitel, F. (2006). Compte rendu de [DUNWOODIE, Peter, *Francophone Writing in Transition. Algeria 1900-1945*. Oxford, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt a. M., New York, Wien, Peter Lang, coll. Modern French Identities, vol. 42, 2005, 339 p. - ISBN 3-03910-294-X]. *Études littéraires africaines*, (21), 81-83.  
<https://doi.org/10.7202/1041325ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le motif de la quête s'établit comme double tension éthique et esthétique : quête d'une liberté intime et politique, mais aussi quête d'une écriture, d'un sens de l'œuvre qui n'est jamais établi pour toujours. Il existe un rapport assez strict entre les thématiques qui fondent l'œuvre des deux écrivains, "le drame des peuples algériens et palestiniens" (p. 15), et la tension esthétique qui en travaille l'écriture romanesque. De même que la continuation de la marche signifie le renouvellement de l'écriture, le passage du romanesque au scénique est déterminé par le côté illusoire qui "hante [...] les deux œuvres" (p. 220) et oblige les personnages à une fuite éternelle vers un espace mythique qu'on ne peut jamais rejoindre. La fuite, le rêve, la nostalgie sont, pour la chercheuse, "porteurs de dramaturgie" (p. 243), dans le double sens technique et symbolique. Ils le sont puisqu'ils sont autant d'éléments déterminés par la diégèse, mais ils constituent aussi une cause du mécanisme en lui-même puisqu'il sont à la base de cette théâtralisation qui subsume la narration : "Ce songe théâtral constitue-t-il un refuge où le personnage trouve sa consolation, son champ de liberté ? Peut-être parce que le théâtre permet de divertir, de vivre des moments dans le rêve ! Peut-être le personnage veut-il se construire un monde différent qui débouche sur le réel" (p. 247).

C'est en cela que réside la force de cette analyse très ponctuelle, fondant la valeur éthique d'une écriture foncièrement politique sur la tension tout à fait esthétique qui s'établit entre des langages différents.

■ Anna ZOPPELLARI

■ DUNWOODIE, PETER, *FRANCOPHONE WRITING IN TRANSITION. ALGERIA 1900-1945*. OXFORD, BERN, BERLIN, BRUXELLES, FRANKFURT A. M., NEW YORK, WIEN, PETER LANG, COLL. MODERN FRENCH IDENTITIES, VOL. 42, 2005, 339 P. - ISBN 3-03910-294-X.

L'ouvrage de Peter Dunwoodie, *Francophone Writing in Transition*, s'attelle à démontrer la portée historique et subversive de l'écriture francophone produite en Algérie de 1900 à 1945 et propose de réviser le canon afin d'y inclure cette écriture qui jusqu'à présent a été négligée. Son étude retrace donc l'émergence de cette écriture dans des essais, journaux et œuvres de fiction, et tente d'en révéler toute l'importance à travers une archéologie des stratégies de résistance à l'hégémonie coloniale. Pour ce faire, l'auteur a consulté plus d'une vingtaine de journaux de l'époque, de nombreux essais ainsi qu'une douzaine de travaux de fiction. Le corpus examiné provient d'un groupe particulier de francophones appelés "les évolués", terme qui désigne la minorité d'autochtones algériens éduqués dans les écoles françaises. Du fait de cette éducation française, ces "évolués" se situaient dans une position intermédiaire entre la masse de la population illettrée et les Européens, statut qui rendait douteuse leur relation aux deux groupes. Les auteurs qui évoluent dans cette position "d'entre-deux" peuvent produire des écrits qui se prêtent à des études fascinantes sur la production littéraire

en contexte colonial. C'est un des aspects étudiés au sein des études post-coloniales grâce aux précieux apports de théoriciens tels que Spivak, Bhabha, Young, Appiah et Gates.

C'est précisément cette position équivoque que se propose d'étudier P. Dunwoodie. Les conclusions qu'il tire de sa recherche semblent confirmer les recherches de Gates et Bhabha. P. Dunwoodie explique par exemple que les évolués créent grâce à leur hybridation culturelle un nouvel espace pour la formulation de positions alternatives, leurs récits constituant ainsi la naissance d'une narration de renégociation. De plus, leurs textes réussissent à faire entendre de façon valorisante une voix arabe/berbère. Cependant, ces conclusions qui vont dans le sens de celles de nos théoriciens de la culture ne semblent pas découler facilement des longues explications de textes développées dans l'étude de P. Dunwoodie. Le défi et la résistance à l'hégémonie coloniale n'y sont pas vraiment illustrés. Il semble plutôt que les écrivains et leurs narrateurs soient totalement soumis au diktat des préfaciers et des maisons d'édition, c'est-à-dire à l'ordre colonial. Même l'argument de la subversion à travers le mimétisme (Bhabha) n'est pas corroboré d'une manière convaincante par les textes présentés. Il en va de même pour l'intrigue des romans qui, loin d'offrir une alternative, se résout en queue de poisson ou dans une fuite en avant.

Il en va différemment des essais et des articles de journaux où certaines questions de société (place de l'islam, de la femme) étaient débattues. Ceci dit, même pour cette production, il aurait été pertinent d'explorer le taux d'alphabétisation, la disponibilité de ces journaux et essais, les réseaux de distribution, et surtout le lectorat auquel ils s'adressaient : pour quoi, pour qui écrivait-on ? Ces informations auraient permis de mettre cette production en contexte et de juger de son rôle véritable. A vrai dire, les mêmes informations n'auraient pas été superflues pour les travaux de fiction. Car les "évolués" ne bénéficiant d'aucune place sur l'échiquier politique, intellectuel ou culturel de l'époque, il aurait été significatif d'expliquer comment ils ont eu un impact de quelque nature que ce soit malgré cette carence. S'ils n'en ont pas eu, en quoi la production de ces évolués est-elle digne d'attention, d'autant plus que l'auteur lui-même révèle, dès l'introduction, que ces textes sont étudiés dans l'objectif de documenter le débat colonial et non pas pour leur valeur littéraire (ce qui semble sous-entendre qu'ils n'en ont point) ? En un mot, quel est l'intérêt d'étudier ces textes littéraires qui, semble-t-il, n'ont ni valeur littéraire, ni valeur politique ou culturelle et qui ne jouent pas même le rôle de précurseurs ? La valorisation de ces textes se fonde-t-elle uniquement sur le fait qu'ils aient été négligés, et leurs auteurs colonisés ? Si tel est le cas, n'y aurait-il pas là des relents de paternalisme qui ne dit pas son nom ? Les écrivains dont il est question font montre d'une subjectivité abjecte qu'il serait intéressant d'examiner dans le cadre d'une étude psychanalytique. Peut-être, après tout, faut-il chercher ailleurs que dans les écrits francophones de cette période les germes d'une résistance et d'une réelle subversion (les traditions orales, par exemple).

En définitive, P. Dunwoodie a fait un énorme travail de défrichage qui aurait gagné à être exploité d'une manière plus rigoureuse en déterminant plus clairement sa position et ses objectifs et en les poursuivant dans les textes qu'il explore. Peut-être y a-t-il là tout simplement un trop-plein de données à gérer et aurait-il fallu réduire l'envergure de ce trop vaste projet.

■ Fazia AITEL

■ GAFĀĪTI, HAFID, *LA DIASPORISATION DE LA LITTÉRATURE POSTCOLONIALE*. ASSIA DJEBAR, RACHID MIMOUNI. PARIS, BUDAPEST, KINSHASA, TORINO, OUAGADOUGOU, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2005, 281 p. - ISBN 2-7475-9242-1.

L'Algérien Hafid Gafaïti enseigne la littérature en Algérie, puis aux Etats-Unis d'où il reste un observateur averti de l'évolution de la littérature algérienne et de sa critique. Il s'interroge dans cet ouvrage sur les jugements contradictoires portés sur les conséquences qu'ont eues les violences inouïes des dernières années sur cette littérature. Il tente une analyse de "l'évolution du roman algérien postcolonial" (p. 40) afin de trancher entre les critiques qui dénoncent l'oubli de la littérarité et donc un "appauvrissement esthétique" (pp. 30-31), et ceux qui voient au contraire une évolution des écritures algériennes vers une constante et narcissique introspection (p. 38). L'ouvrage est construit en deux volets précédés et suivis par des considérations plus générales sur la situation littéraire en Algérie. L'auteur choisit de n'étudier que deux romanciers, Rachid Mimouni et Assia Djebbar, voyant là un choix "productif qui permet d'échapper à la généralisation à outrance" (p. 42). Appliquant sa problématique à ce mince corpus, il montre comment ces deux auteurs ont évolué sous la contrainte du contexte tragique de la "décennie noire", comment ils se sont peu à peu libérés d'une écriture au service d'une idéologie marquée par l'opposition entre Maghreb et Occident et, forcés de vivre l'exil physique autant qu'intérieur, se sont éloignés de la réalité pour en rendre compte à la fois mieux et différemment par le biais d'une écriture du détour. Il tente de discerner à quel moment "la surcharge du réel aboutit à une sorte de saturation qui explique les limites de l'écriture littéraire" (p. 120), limites au-delà desquelles l'écriture bascule dans le compte-rendu terne (ce qui ne concerne pas les auteurs étudiés) ou la fiction codée distanciée. Ce recul est représenté par la posture de l'exil, expérience commune à R. Mimouni, mort à Tanger en 1995, et Assia Djebbar qui vit entre la France et les USA depuis longtemps. Littérairement, l'exil permet une réévaluation de l'Histoire et une certaine liberté par rapport aux idéologies dominantes. Les exilés, victimes des tragiques événements, "recueillent dans le processus d'acquisition / production une vision nouvelle de soi, du monde et de l'autre" (p. 243). Les Algériens, dont Assia Djebbar et Rachid Mimouni, qui "disent une autre Algérie [...] partici-